

Équilibre de vie, unité de vie

Les diacres ne sont pas des surhommes. Engagés dans la même vie que ceux qu'ils côtoient chaque jour, ils connaissent comme eux, les difficultés liées à des horaires chargés. Travail professionnel, engagements de toutes sortes, temps de transport, un minimum de détente et de loisirs doivent être conciliés avec la vie familiale. Dans ces conditions, est-il raisonnable de superposer l'ordination diaconale à une vie déjà bien remplie ? Comment gérer cet engagement sans « disjoncter » et sans faire subir à sa famille une pression intolérable ?

Et pourtant, l'auteur de ces lignes, qui a rencontré de très nombreux diacres et épouses au cours de l'étude qu'il a menée dans le cadre de sa mission de secrétaire du Comité national du diaconat, a constaté qu'un équilibre était possible ; mieux, que certains, notamment avec l'aide de leur épouse, parvenaient à construire l'unité de leur existence.

Existe-t-il un secret ? Pas de recettes, non, mais une vigilance, un effort quotidien d'attention à l'essentiel, une intimité vécue chaque jour avec le Christ. ▀

Alain Desjonquères

Témoignage

Retrouver l'équilibre

Ordonné diacre en janvier 2003, j'assume actuellement ma mission, en partie en milieu rural au sein d'une paroisse de 10 000 habitants et de diverses associations, en partie à Lyon au service de la formation des candidats au diaconat. Je suis retraité de la SNCF. J'ai 60 ans et suis veuf depuis cinq ans et demi. J'ai la joie d'être père de trois enfants et grand-père de trois petits enfants.

Au cours de la troisième année du cycle de formation, mon épouse est décédée d'un cancer à l'âge de 55 ans. Ce drame est survenu trois mois après que nous ayons quitté Lyon pour nous installer à la campagne, dans un très beau village mais dans lequel nous ne connaissions personne. Mon épouse aspirait à retrouver un jardin pour sa santé. Cette même année, je prenais officiellement ma retraite.

Nos enfants étaient partis du nid familial pour vivre leurs engagements professionnels l'une à Lyon, l'autre près de Brest, la plus jeune à Paris. Les membres de nos familles respectives vivaient soit en Vendée,

soit dans le nord de la France. C'est dire en quelle situation de solitude et de désarroi je me suis retrouvé en très peu de temps.

Poursuivre le chemin seul?

Dans cet effondrement total, il m'a fallu chercher rapidement un nouvel équilibre de vie et, pour cela, oublier le cheminement vers le diaconat. Ce chemin que nous avons commencé à deux trois ans auparavant, avait-il toujours un sens? Le poursuivre seul désormais, était-ce possible pour moi? Le ministère diaconal était-il compatible avec ma responsabilité de père et de grand-père? Mes enfants n'auraient-ils pas davantage besoin de ma présence et de ma

proximité? Être diacre, c'était aussi m'engager à ne pas me remarier. Était-ce raisonnable de rester vivre sans amis, sans relation dans une région où je me sentais étranger? Se faire des amis seul, c'est bien plus difficile qu'à deux. Me rapprocher d'un enfant? de ma famille? De ma belle famille? Et pourquoi pas une vie en communauté? J'avais l'impression d'être en total déséquilibre comme sur une mer agitée. Il était évident que je ne pouvais continuer la formation avec toutes ces interrogations en moi.

Une longue maturation

Pendant plus d'un an, j'ai réfléchi, j'ai cherché, j'ai demandé conseil, je me suis rapproché d'une commu-

Alain Pirogues/Chric



« Ce chemin que nous avons commencé à deux trois ans auparavant, avait-il toujours un sens? »

nauté monastique de veufs. Pour toutes les hypothèses possibles, j'ai essayé de comparer les « plus » et les « moins ». Une chose était certaine pour moi : j'avais le droit et le devoir d'être heureux. Ma vie ne s'arrêtait pas à 55 ans et j'avais le désir d'être heureux en la donnant. Après de multiples hésitations, je me suis installé dans cette campagne où mon épouse avait désiré vivre. La formation a repris au bout d'un an. Je me suis engagé dans diverses associations et au service de la paroisse. Puis est arrivée la célébration de l'ordination.

Aujourd'hui, je suis heureux d'être diacre au service de l'Église du Christ et au service de mes frères. Je suis peut-être moins heureux du choix du lieu de vie et d'une partie de ma mission. Ma fragilité de veuf aurait demandé plus de temps pour ces choix précis. Mais il n'est pas facile de choisir entre plusieurs possibilités toutes plus frustrantes les unes que les autres.

Vouloir donner sa vie, mais comment ?

Aujourd'hui, je reconnais qu'il n'existait pas de solution parfaite. Ma mission d'écoute des personnes dépressives et suicidaires, des personnes en proie à la solitude et des blessés de la vie n'est pas facile, étant moi-même seul et amputé d'une partie de moi : celle qui m'aimait tant et qui me manque. Vouloir donner sa vie, c'est un choix à renouveler chaque matin, mais



Corinne Simon/Clic

▀ « L'unité de vie passe par une bonne gestion de mon temps et de mes choix. »

que c'est difficile quand manquent les temps forts vécus avec l'être aimé, sa présence sécurisante, son aide, ses conseils ! « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », dit la Genèse et c'est encore plus dur à vivre pour celui qui a connu la vie conjugale. Pour combler ce vide, cette absence, il m'a été facile de sombrer dans la suractivité, la disponibilité permanente, ne disant jamais « non » à ce qui m'était demandé, cherchant aussi à être reconnu dans mes responsabilités ou aimé tout simplement. Après cette période du « donner à fond », mon équilibre aujourd'hui passe par la nécessité de vivre un peu pour moi mais aussi avec mon épouse, dans une communion plus forte et pour cela, il me faut du temps et du repos. Le « donner

à fond » ne me l'a-t-il pas fait oublier ?

Réunifier sa vie

Fort de l'expérience du passé, je cherche à réunifier ma vie pour vivre heureux dans la sérénité, la paix et la joie. Cette unité passera par une bonne gestion de mon temps et de mes choix :

- du temps pour Dieu dans la prière en communion avec mon épouse qui, dans la Communion des Saints, prie aussi avec moi ;
- du temps pour ma famille, dans l'affection de mes enfants et petits-enfants, grâce aux moyens de communication, aux visites chez l'un, chez l'autre, aux temps forts à partager ;
- du temps pour l'Église dans la mission qu'elle me confie ;
- du temps pour les autres en veillant à ne pas me démolir ;
- du temps pour moi-même en donnant une juste place à la lecture, à la rencontre, aux loisirs, à ce qui me reconstruit ;
- du temps pour recevoir car « tout donner » ne dure qu'un temps et mène à l'épuisement.

C'est cet équilibre que j'essaie maintenant de construire avec l'aide du Seigneur et de celle qui, là-haut, me dit « pense à toi et à ceux que je t'ai laissés : nos enfants ». ▀

Serge Planchin

Il m'a été facile de sombrer dans la suractivité, la disponibilité permanente, ne disant jamais « non », cherchant aussi à être reconnu dans mes responsabilités ou aimé tout simplement.

Témoignage

« Nous savons qui a mis sa confiance en nous ! »

Pour Pierre et Marie-Christine Frappé, loin d'être statique, l'équilibre de vie est une dynamique, une recherche.



BSE/Cinic

Marie-Christine et moi fêtons cette année nos trente ans de mariage. Nous habitons près de Lille.

Marie-Christine est conseillère conjugale et familiale dans une association non confessionnelle. À ce titre, elle rencontre beaucoup de couples, de familles, de jeunes en difficulté. Elle consacre aussi beaucoup de temps dans les écoles comme éducatrice à la vie. Depuis cette année, elle est responsable de l'école de formation de son association.

Marie-Christine a été pendant plus de dix ans responsable de la catéchèse sur la paroisse.

J'ai créé en 1999 une petite société de services en informatique orientée dans la communication des connaissances et le travail ensemble dans les petites et moyennes entreprises.

Comme nous ne pouvions avoir d'enfants, nous avons

été « conduits » à adopter neuf enfants. Ils viennent de Colombie, du Pérou et de Roumanie. Le plus grand a 28 ans et les deux derniers vont en avoir 18. Il y a dix ans, au moment de notre dernière adoption, un éditeur nous a demandé de raconter nos « tribulations » dans un petit livre témoignage. Cela nous a valu de passer plusieurs fois à la télévision ou dans des revues. C'est une expérience très enrichissante et très encombrante !

Revenus du Pérou, en 1981, nous avons créé une association pour tenter de venir en aide aux habitants des bidonvilles. Cette association existe toujours, mais nous-mêmes sommes moins souvent « sur le pont ».

Une communauté de l'Arche de Jean Vanier a été fondée sur notre commune, et nous sommes devenus des amis proches de cette communauté, via le Conseil d'administration.

Les difficultés dans l'éducation ou la croissance des enfants abandonnés et adoptés nous ont incités à lancer un groupe de paroles pour les parents adoptants.

Pour notre plus grand bien, nous faisons partie des Équipes Notre-Dame depuis 1980, où nous avons eu diverses responsabilités locales. Autrement dit, nous sommes des actifs et les circonstances nous ont amenés à devenir des personnes plutôt « publiques ».

Résultat : en dehors du chemin de Compostelle que nous avons accompli en famille et en sept ans,

Notre équilibre : celui du vélo, un coup de pédale à droite, un coup à gauche et que ça roule.

nous avons bien du mal à trouver des temps de détente et de loisirs. Il faut toujours que quelque chose nous « tombe sur la tête ». Par exemple ... le diaconat !

Être couple

Au moment de l'appel, nos réactions étaient différentes. Alors que j'étais plutôt flatté, Marie-Christine ne comprenait pas ce que l'Église voulait d'un père de neuf enfants passablement débordé. La recherche et la formation ont été nécessaires pour passer de deux réactions personnelles à un projet de couple. Pour cela, il a fallu 7 ans. Nous avons compris depuis longtemps que la tranquillité avait disparu de notre foyer depuis que nous avons entrouvert la porte au Bon Dieu.

Être intercesseur

La rencontre avec les pauvretés matérielles des bidonvilles ou la détresse des jeunes femmes qui demandent à avorter est un écartèlement constant avec notre richesse. L'apprentissage de l'écoute et la lecture de l'Évangile nous permettent d'accueillir, puis d'aider chaque personne à prendre le plus sereinement possible, une décision personnelle.

Être envoyé pour le service

On nous demande souvent de savoir, de juger : « Que pensez-vous de... ? » Je vis beaucoup l'incertitude quant à la qualité de l'image que je donne de l'Église. Mais je suis conforté par la certitude que mon évêque fait confiance : c'est lui qui a pris la décision de m'envoyer. Tout ne sera pas parfait, mais, tant pis, je risquerai les quelques talents que j'ai. Je suis envoyé pour semer ou récolter, rarement les deux à la fois.

Être carrefour

Ministre du seuil, j'aime mieux encore être ministre du parvis.



Alain Phrogès/Chic

« Jésus ne se laisse pas dévorer : il est nourriture et lui seul l'est. »

C'est important de présenter mon copain Stéphane, qui tend la main à la sortie de notre église, à ceux qui me disent bonjour. Car Stéphane est un chic type qui gagne à être connu et ne rentre jamais dans l'église. L'unité, c'est aussi de créer des liens entre les différences.

Être transparent

L'unité intérieure est bien souvent illusoire : en moi, je suis plein de péchés et de contradictions. Parfois, face à mes colères, tel ou tel de mes enfants m'a renvoyé : « Si tu te prétends diacre, il faudrait que tu revoies ton comportement. » Si c'est ma propre personne qui doit convaincre d'être chrétien, c'est mal parti. Mon seul espoir est d'être transparent : que mes enfants ne s'arrêtent pas trop à leur père, mais qu'un jour, ils aperçoivent Quelqu'un d'autre à travers le verre dépoli. Notre véritable espérance, c'est notre foi : que chaque homme qui nous rencontre n'exige pas de nous la perfection pour croire, mais que son regard puisse passer à travers nous vers celui en qui nous mettons notre confiance malgré la folie qu'il nous demande !

Être prière

Nous ne sommes pas bons pour prier. Mais je suis en manque

chaque fois que j'ai sauté dans mes bottes sans avoir la patience de célébrer la liturgie des heures du matin. Quand nous sommes dépassés, c'est-à-dire souvent, nous avons redécouvert la dizaine de chapelet. Qui eût parié qu'un jour, nous serions nourris par cette prière ? Peut-on avoir du mal à prier et devenir prière quand même ?

Être diacre

Le jour de mon ordination, un ami qui me voulait du bien m'a dit : « Pierre, fais attention à ne pas te faire bouffer ! » Sur le moment, je me suis dit : le Christ ne se laisse-t-il pas « bouffer » ? Aujourd'hui, je dirais : Jésus ne se laisse pas dévorer : il est nourriture et lui seul l'est. Moi, je ne suis qu'une patène et je porte le Christ à mes frères. Mais je suis aussi image du Christ, alors je ne dois pas m'étonner de me sentir arraché par morceaux.

Être ou devenir ?

Nous ne sommes pas en équilibre. Nous ne sommes pas unifiés. Nous ne sommes pas bien transparents. Mais on le devient à nous tous. Nous savons qui a mis sa confiance en nous ! Bien souvent, l'unité de notre vie n'apparaît que par les clins d'œil de Dieu. ▀

Pierre et Marie-Christine Frappé

Entretien

Aider les couples des diacres et des futurs diacres à progresser vers l'unité...

Entretien avec Françoise Sand, conseillère conjugale, membre du Cler.

Françoise Sand, vous êtes engagée depuis de nombreuses années dans le Cler, pouvez-vous nous rappeler les objectifs et les caractéristiques de ce mouvement ?

Le Cler « Amour et Famille » est un mouvement d'Église qui a fêté ses quarante ans d'existence à Lourdes en 2002. Le mouvement est aussi agréé comme organisme d'éducation par le ministère en charge des affaires sociales.

Respectueux de chaque personne et de son itinéraire unique, il est attentif aux couples en difficulté, notamment par le conseil conjugal, mais aussi, plus généralement, à la vie conjugale et familiale de tous les foyers. Très engagé dans l'éducation affective et sexuelle des jeunes, il intervient également de façon très diversifiée dans l'accompagnement des couples et des familles : « équipes trois ans » destinées aux jeunes couples, formation à l'écoute et à la communication, préparation au mariage à l'église, mais aussi à la mairie, travail sur les problèmes de l'adolescence, aide à la parentalité...

Une des caractéristiques majeures du Cler est l'effort très important que ceux qui s'engagent dans le mouvement acceptent de faire pour se former eux-mêmes à l'écoute et à l'accompagnement.

Comment expliquez-vous ce besoin relativement récent d'accompagnement des couples et des familles ?

Je crois que ce besoin résulte de plusieurs facteurs :

Tout d'abord, beaucoup plus qu'autrefois, l'homme et la femme d'aujourd'hui s'investissent énormément dans la réussite de leur couple. Ils en exigent le bonheur et c'est pour cela que, si la réalité les déçoit, beaucoup sont prêts à recommencer avec un nouveau partenaire. C'est aussi une évidence que l'environnement de la société n'est plus porteur, bien au contraire. On peut même constater que, seul le lien parental intéresse aujourd'hui la société. Le fait que le lien parental est conditionné par le lien conjugal est ignoré ou même nié.

Aujourd'hui, l'individualisme est tel que chacun veut décider par lui-même. Les repères, les normes, sont rejetés par beaucoup.

La famille est menacée d'éclatement et n'assure plus correctement ses missions éducatives. Il y a aujourd'hui un gros problème avec la paternité.

Il est donc nécessaire aujourd'hui, selon vous, d'aider les couples et les familles à réussir leur vie ?

Oui, je pense que c'est très important car, dans le monde actuel un

certain nombre de facteurs jouent à contresens d'un véritable épanouissement :

- une fragilité plus grande des personnes,
- l'absence assez générale de repères,
- les tensions sur l'emploi du temps qui font que l'on vit en surface,
- la pression du travail qui exige une implication très forte, non seulement de l'homme, mais aussi de la femme.

Aider les couples et les familles va consister à les armer, notamment sur le plan de l'écoute réciproque, de la communication, du dialogue. Toute notre expérience est que cela n'est pas inné, mais qu'il y a une éducation et un entraînement possibles. Progresser dans ces domaines, c'est acquérir davantage de liberté dans la conduite de sa vie. C'est aussi, nous le constatons, en voyant, par exemple ce qui est vécu chez les animateurs du Cler, grandir dans l'épanouissement du couple et accroître les possibilités de dialogue avec les enfants, notamment à certaines périodes critiques, en particulier l'adolescence. En fait, l'apprentissage de l'écoute et de la communication est un investissement très important, non plus au niveau du faire ou du savoir, mais au niveau de l'être. Tous les couples qui ont fait ce travail d'approfondissement de la communication témoignent du bienfait qu'ils en ont retiré pour eux-mêmes et dans leurs relations avec leurs enfants.

Quelle application pourrait-on imaginer de ce que vous nous dites, pour aider les hommes en marche vers le diaconat et leurs

L'apprentissage de l'écoute est un investissement très important au niveau de l'être.

épouses, mais aussi les couples après l'ordination du mari, dans leur cheminement ?

Même si les diacres, les futurs diacres et leurs épouses sont en général, moins démunis que beaucoup de nos contemporains pour affronter les difficultés de l'heure, ils vivent la même époque, le même environnement, les mêmes problèmes concrets. Mais ils ont, en plus d'autres questions à résoudre :

La plus immédiate, mais qui dépasse beaucoup la question de la gestion pratique d'un agenda, est celle de l'emploi du temps : comment concilier l'engagement diaconal avec la vie familiale et la vie professionnelle, voire associative et relationnelle ?

Je crois qu'il est nécessaire sur ce point de mettre en garde sur ce qu'on pourrait appeler les pièges de la générosité. Comme le disait une épouse : « Notre drame, c'est que nos maris ne savent pas dire non et que, bien souvent, nous non plus. » Or, il y a une forme de générosité qui flirte avec la tentation de la toute puissance.

Pour être capable de dire oui, il faut d'abord être capable de dire non. Comment arbitrer la gestion de son temps, si mari et femme ne prennent pas les moyens de garder du recul, pour voir chaque jour les priorités, sans rien laisser tomber de ce qui fait leur vie ? Il est essentiel que des choix soient faits, dans le dialogue, entre les sollicitations qui peuvent être multiples et la nécessité de sauvegarder l'équilibre du couple et de la famille, point sur lequel les femmes marquent de façon générale beaucoup de vigilance. Ce qui est essentiel dans toute vie, et bien entendu dans celle des diacres ou futurs diacres, c'est de reconnaître et d'accepter ses limites.

Mais il y a aussi un autre piège qui peut être plus insidieux. C'est ce qu'on pourrait appeler celui de la relation au « sacré ». L'irruption du sacré dans la vie est singulièrement plus impliquante qu'une charge professionnelle. Certaines épouses, lorsque leur mari est interpellé pour

envisager le diaconat, peuvent, par respect mal compris de ce caractère sacré, s'interdire d'exprimer des réticences. Elles vont alors renfermer tout cela en elles et un jour, ce qu'elles auront comprimé, fermentera et explosera.

Comment, concrètement, serait-il envisageable, d'aider les couples de ceux qui cheminent vers le diaconat, cette aide ne s'arrêtant évidemment pas le jour de l'ordination ?

Il y aura toujours un écart dans la perception des choses entre celle de l'homme et celle de la femme. C'est une difficulté, mais aussi une richesse.

Tout un travail est nécessaire pour aider à libérer la parole dans la période du cheminement, mais aussi tout au long de la vie. De nombreux diacres et épouses ne disent-ils pas que lorsqu'ils ont commencé à réfléchir au diaconat, ils ont réalisé qu'il leur fallait intensifier le dialogue entre eux et que cela a été fortement bénéfique à leur couple et à leur famille ? Plus on se connaît entre mari et femme, plus des territoires de liberté s'ouvrent devant nous.

Faire réfléchir séparément les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, créer des groupes de parole est certainement très utile, pour les aider à une décision vraiment libre. Mais je crois qu'il y a aussi une aide à apporter aux couples pour accentuer leur dialogue et leur communication et aussi pour leur permettre de mieux assumer leur responsabilité conjugale et parentale. Nous avons



Sylvie Duverneuil

« L'irruption du sacré dans la vie est singulièrement plus impliquante qu'une charge professionnelle. »

au Cler, l'expérience de week-ends d'écoute et de communication qui aident concrètement les couples qui y participent à trouver les moyens d'une plus grande unité et à envisager les questions qui se posent à eux.

Je me demande aussi, si à certaines périodes de la vie, telles que l'adolescence difficile de jeunes ou encore l'arrivée à la retraite professionnelle, il ne serait pas bon d'accorder aux diacres une année sabbatique qui leur permettrait de reprendre souffle.

Enfin, peut-être, ne serait-il pas inutile de proposer aux candidats au diaconat des tests de personnalité, comme on commence à le proposer aux candidats au sacerdoce ?

*Propos recueillis par
Alain Desjonquères*

Construire l'unité de sa vie

Le père Alain Mattheeuws, jésuite, professeur à l'Institut d'Études Théologiques de Bruxelles, qui a une grande expérience de l'accompagnement spirituel, a bien voulu répondre à nos questions.

La question est souvent posée aux hommes qui cheminent vers le diaconat : « comment vas-tu concilier ton engagement dans l'Église avec ta vie de famille et ton travail professionnel. Est-ce bien raisonnable ? » Le diaconat permanent serait-il réservé à des hommes célibataires et inactifs ?

Je crois qu'il est bon de poser la question car elle est importante. Dans sa manière de vivre, en famille et professionnellement, le diacre témoigne déjà de la grâce reçue et accomplit une part de son ministère.

La difficulté est présente chez la plupart de nos contemporains : comment respecter à la fois le rythme de vie professionnel et les responsabilités familiales. Les critères utilisés et les priorités prises dans ce domaine, les manières de faire varient selon les couples et les familles : ce qui semble porter du fruit et aider après quelques années de mariage, vaut également lorsque « s'ajoute un pilier référentiel nouveau tel que la mission de diacre ». Par exemple, si la distinction des lieux (pas de travail professionnel à la maison) est une aide pour vivre en paix, il faut la conserver. Les modes de contact avec l'époux, père, diacre, professionnel, sont déterminants. Il doit être accessible (lieux, téléphone), mais des frontières nettes doivent exister habituellement. La disponibilité face aux travaux doit être nettement réfléchie, respectée. Les divers milieux concernés (famille, profession), s'ils peuvent le comprendre, devraient être mis

au courant des dispositions prises. J'en conclus que l'un des critères pour confirmer l'appel au diaconat est l'examen franc et honnête de la manière dont l'homme a mis ou met de l'ordre dans sa vie, particulièrement dans l'articulation des activités professionnelles et de la mission familiale. L'ordination ne met un « ordre » nouveau dans la vie que si la grâce est déjà en partie demandée, expérimentée, goûtée. Il est raisonnable d'accepter l'appel si l'on voit comment Dieu nous aide à vivre ces trois piliers que sont la vie familiale, professionnelle et le ministère. S'il y a appel éprouvé, il y aura aussi grâce reçue. Dieu n'exige pas de « forcer la nature ». Ce type d'appel est exigeant mais

pas impossible. Peut-être est-ce le lieu de rappeler deux points :

A. Des « pauvres vous en aurez toujours parmi vous » disait Jésus. Des services à rendre, vous en aurez toujours : sacrements à préparer et à vivre, prédication, missions particulières. Le diacre aide le corps de l'Église, mais comme pour les prêtres et pour tous les baptisés, il ne se définit pas par les responsabilités ou la somme de travail fourni. L'Église n'est pas une entreprise et ses critères de fécondité ne sont pas les mêmes. Ainsi faut-il redire qu'il vaut mieux dix diacres qui « font peu » mais qui « sont heureux » que deux diacres super-efficaces.



Corinne Simar/Citic

« Dans sa manière de vivre, en famille et professionnellement, le diacre témoigne déjà de la grâce reçue et accomplit une part de son ministère. »



Corinne Mercier/Chic

« Le diacre se définit plus par son être ministériel que par les missions remplies. »

B. Le diacre se définit plus par son « être ministériel » que par les missions remplies. C'est dans son union à Dieu comme humble serviteur de l'Église, de ses sacrements et de ses pauvres, que le diacre trouve la plénitude de sa joie. Ses ministères nourrissent la grâce sacramentelle reçue. Le sacrement qu'il est, le pousse à dire et à vivre l'Évangile sans rien ajouter et sans rien retrancher : ni plus ni moins que ce que le Seigneur demande. Il y a une sagesse à demander et à acquérir. Cette sagesse se reflète normalement dans les décisions prises et dans les priorités exercées.

De même, beaucoup d'épouses, lorsque la question du diaconat est posée à leur mari, ont une première réaction de réticence. Qu'en pensez-vous ?

C'est un fait, assez fréquent. Les raisons en sont variées et l'interprétation n'est pas toujours facile car les épouses sont différentes et l'histoire des couples aussi. Il est clair que la question du diaconat n'est pas

anodine pour le couple. Elle n'est pas comparable à une option professionnelle. L'épouse perçoit peut-être intuitivement l'ampleur du changement, comme lorsqu'elle tombe enceinte. Mais à la différence de ce dernier et bel événement, elle ne le vit pas en son corps de la même manière. C'est au contraire son mari qui va le vivre concrètement, car c'est lui qui est appelé et qui recevra le sacrement. C'est déconcertant pour beaucoup d'épouses.

Le diaconat est un appel particulier au cœur de la vocation sacramentelle du mariage. Il n'est pas lié automatiquement au mariage : il surprendra toujours. Cet appel est toujours un chemin de conversion pour l'homme et pour la femme. Cet appel dans un appel commun ne peut que surprendre la femme. C'est brusquement la prise de conscience des dimensions peu explicitées de la grâce du mariage. Chez certaines d'entre elles, il faut beaucoup de temps pour « accepter » et « collaborer » intérieurement à l'œuvre de Dieu. Pour les époux, pour le couple

et pour les enfants, le chemin vers le diaconat est toujours un carrefour spirituel : une aventure commence, des combats spirituels nouveaux surgissent, des joies inconnues apparaissent.

Le diacre reçoit beaucoup de sollicitations diverses. Il est ancré simultanément dans l'Église et dans la société. L'imprévu fait partie de son quotidien. Comment, sans rien abandonner de ce qui fait sa vie, va-t-il échapper à la dispersion et construire son unité intérieure ?

En se centrant sur le Christ dans la prière. Il doit en particulier se situer toujours dans la relation et le mystère du Christ et de son Église. Cette relation est primordiale pour le sacrement de mariage dont il vit. Elle est essentielle pour qui appartient aussi aux degrés de l'ordre. Il vit de manière particulièrement heureuse au carrefour de cette relation d'amour du Christ et de son Église. C'est elle qui lui donnera les forces et les critères pour tenir

L'Église n'est pas une entreprise et ses critères de fécondité ne sont pas les mêmes. Il vaut mieux dix diacres qui font peu mais qui sont heureux que deux diacres super-efficaces

et surtout pour unifier en lui ce qui est distinct et convertir en lui ce qui est blessé et à sauver. En faisant ce travail, il s'unifie et il construit l'Église de manière très personnelle.

Y a-t-il, à votre avis, une spiritualité proprement diaconale ?

Question trop vaste pour en donner toutes les nuances. Par ailleurs, je n'aime pas « sectoriser » la spiritualité comme si à chaque état de vie, chaque style et mission d'Église, devrait correspondre une spiritualité particulière. En réfléchissant ainsi, on s'enferme dans des carcans ou des poids trop lourds à porter. Le diacre est sacramentellement uni au Christ et par Lui à l'évêque et au presbyterium. Il est au service du peuple de Dieu. Ces traits devraient suffire pour qualifier sa manière de vivre, de prier, de rendre service. C'est le sacrement et la mission reçue qui donnent le « la » de son union à Dieu. C'est pourquoi sa vie conjugale et familiale sont changées. Il est appelé de manière spécifique à être « l'intendant fidèle et avisé » du Seigneur et à vivre dans un esprit de service humble et de générosité. Sa spiritualité ne peut pas faire abstraction, comme pour nous tous, de l'Esprit de sainteté à qui il doit demander régulièrement « les dons et les charismes » nécessaires pour accomplir sa mission.

L'accompagnement spirituel est vivement recommandé aux diacres

et à leurs épouses. Pouvez-vous, d'après votre expérience, nous en dire l'importance ?

L'accompagnement est un don précieux pour tout chrétien. Avant la réception du sacrement il est nécessaire pour authentifier l'appel ressenti, le soutenir et en voir tous les développements. Dans la vie apostolique du diacre et de son épouse, il ne sert pas à vérifier s'ils font bien leur mission. Il est précieux pour les aider à correspondre à la grâce telle qu'elle se développe en eux à travers le ministère reçu. Le diacre est lié

particulièrement au service de la parole et de certains sacrements. Il doit lui-même en vivre et en approfondir les effets pour que sa mission ne soit pas réduite petit à petit à une fonction. Il communique aussi la vie. Il est bon qu'il prenne conscience dans l'accompagnement de la manière dont cette vie spirituelle prend visage au cours du temps. Soulignons encore quelques traits de cet accompagnement : comment se vit et grandit l'amour de l'Église comme Mystère ? Comment la prière personnelle pour l'Église porte des fruits et s'approfondit ? Comment le sacrement de mariage transformé par l'ordination prend un nouveau visage ? Quels sont les combats spirituels qui surgissent, particulièrement dans la relation conjugale ? Comment le ministère reçu, et partagé en couple par l'épouse, transforme l'union personnelle à Dieu ?

*propos recueillis par
Alain Desjonquères*



Construire son unité intérieure, échapper à la dispersion, c'est d'abord se centrer sur le Christ.